Titre : **ARRIVEE DE PRISONNIERS ALLEMANDS** **26 août 1914**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Organisation**
Auteur :	Origine : **Collection Duchamp**
Référence : **LE PETIT JOURNAL** **61 RUE LAFAYETTE** **PARIS 9e** **jeudi 27 août 1914** **n° 18 871**	Transcripteur : **MF.R.** Date : **2013**

Ancestramil

LES PRISONNIERS ALLEMANDS

(Dépêches de nos correspondants)

Aurillac, 26 août 1914

Un train amenant 230 blessés allemands qui avaient été relevés autour de Mulhouse, est arrivé à Aurillac.
La plupart d'entre eux avaient été blessés par des éclats d'obus et certains sont dans un état des plus graves.
De nombreuses ambulances et des voitures réquisitionnées ont transporté 106 malades à l'hôpital temporaire de l'Institution Saint-Eugène. Les autres ont été dirigés sur l'Ecole normale d'instituteurs. Une soixante d'hommes seulement, parmi ces blessés, on pu se rendre à pied dans ces hôpitaux.
Au cours du long et pénible voyage qu'ils venaient d'effectuer, ils avaient été accompagnés notamment par un major et un infirmier allemands.
Un autre train, amenant 340 prisonniers allemands, est arrivé à Aurillac. Ces sont des soldats et sous-officiers de l'infanterie bavaroise.
Tous ces prisonniers, vêtus de l'uniforme gris qui constitue la tenue de campagne, sont des réservistes. Ils sont en général plus âgés que ceux de premier convoi arrivé vendredi.
Les habitants les ont accompagnés jusqu'à l'école Albert, avenue de la République, où ils doivent être parqués ; sur le court trajet parcouru, l'attitude de la population a été très digne ; aucune manifestation ne s'est produite.
Cà et là, des épouses et des mères pleuraient au passage des prisonniers, car leur pensée, se reportait là-bas, vers la frontière, où quelque être cher se bat courageusement pour la défense du sol national.
Plus nombreux, les habitants sont remontés vers la gare ; on savait qu'une quinzaine d'officiers prussiens, parmi lesquels un chef de bataillon de l'armée active, un capitaine et des lieutenants et sous-lieutenants de réserve, se trouvaient dans le convoi.
Ces officiers se sont, à leur descente du train, restaurés au buffet de la gare, puis ils ont pris place dans trois voitures qui les ont conduits dans les locaux de l'école primaire de la rue de Lacoste, où ils seront cantonnés.
Si l'arrivée des soldats a été accueillie avec calme, l'apparition des officiers dans la cour de la gare a soulevé quelques incidents.
Parmi les prisonniers arrivés dimanche se trouvaient quelques Alsaciens-Lorrains. Ils étaient moins nombreux cependant que dans le premier convoi, mais il était très facile de les reconnaître parmi les autres, car ils ne dissimulaient pas leur joie de se trouver en France.
La plupart des soldats allemands se font comprendre assez facilement, quelques-uns même parlent couramment français.
Ce qui a le plus surpris les prisonniers allemands, c'est d'apprendre que la provocation venait de l'Allemagne. On leur avait conté, et ils l'avaient cru, que la France avait déclaré la guerre, que les Italiens avaient déjà foulé notre sol et que l'Angleterre marchait avec l'Allemagne.
Quant aux officiers, ils ne cachent pas leur haine pour l'Angleterre et surtout pour la Belgique, dont l'héroïque résistance les a confondus.

Nantes, le 26 août

De nombreux convois de prisonniers allemands sont arrivés déjà en notre ville.
Les prisonniers sont aussitôt dirigés de la gare d'Orléans sur la halte des Landes, d'où ils font à pied le chemin qui conduit à un établissement de la banlieue de Nantes ;
Une foule énorme se presse sur le passage des captifs.
A signaler un incident qui s'est produit lors de l'arrivée d'un de ces envois. Celui-là se composait de quinze prisonniers, dont deux officiers aviateurs ; l'un d'eux était coiffé d'un képi français et portait des cocardes et des rubans aux couleurs françaises à son uniforme.
A la descente du train, ce singulier prisonnier se mis à pousser le cri de : "*Vive la France !*"
On eut vite l'explication ; c'était un Alsacien qui s'était empressé de passer dans nos lignes, lors des premiers combats à la frontière. Il fut presque porté en triomphe ; il dépouilla les vêtements allemands et revêtit l'uniforme français, sous le regard ahuris des prisonniers.
Le brave Alsacien fut libéré et signa immédiatement un engagement pour aller combattre nos agresseurs.

Avranches, le 26 août

Dix-sept officiers allemands viennent de passer en gare d'Avranches. Ils occupaient un wagon de seconde classe à couloir. La plupart portaient aux doigts de nombreuses bagues et jouaient aux cartes ;
Trente hommes d'infanterie française, commandés par deux lieutenants, les gardaient. Les prisonniers sont transférés à Vitré.

****

Ancestrami